

Les aumôniers de la Brigade Alsace-Lorraine “La brigade très chrétienne du Colonel Malraux”

Cette boutade lancée un jour par Pierre-Elie Jacquot, qui se disait laïc et anticlérical, adjoint de Malraux, lui-même agnostique, reposait pourtant sur une réalité. Les Français en 1944 – et plus encore les Alsaciens et Lorrains – sont pour la plupart éduqués dans un cadre chrétien, et la sociabilité est marquée par les rites chrétiens.

Une forte majorité des réfugiés alsaciens lorrains recrutés dans le réseau Martial vivent en région concordataire, et Bernard Metz s'appuie sur les réseaux scouts, les JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne), pour trouver des jeunes gens prêts à s'engager. Trois des aumôniers de cette brigade sont des résistants. Trois prêtres sont officiers dans la BAL, le capitaine Dufay, le lieutenant Roncon et le sous-lieutenant Maurel. Enfin, la BAL est une unité militaire et des aumôniers y sont prévus par la loi. Ses deux chefs, ni alsaciens-mosellans, ni chrétiens eux mêmes, décident avant même les combats que les obsèques seraient célébrées par les aumôniers, catholiques et protestants conjoints. Bien qu'il y a des engagés juifs, il n'y a pas de rabbin.

- Les deux **aumôniers protestants**, tous deux pasteurs, ont le même parcours. Paul Weiss du Haut-Rhin et le strasbourgeois Fernand Frantz suivent des études de théologie à l'université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Tous deux refusent de rentrer en Alsace annexée. Leur refus du nazisme se fonde sur leur engagement chrétien. A l'université, ils se retrouvent en discutant de textes de théologiens allemands qu'ils diffusent (pasteur Niemöller). En 1942, Paul Weiss, plus âgé, est nommé pasteur à Agen (Lot-et-Garonne) auprès de réfugiés Alsaciens et Lorrains. Il y poursuit les activités résistantes déjà engagées par l'*Amitié Chrétienne*, filière d'évasion et cache de familles juives. Fernand Frantz arrive à Toulouse en tant qu'aumônier d'un Chantier de la jeunesse française (CJF), vivier de futurs résistants alsaciens.

En septembre 1944, ils se retrouvent engagés dans la BAL comme aumôniers. Paul Weiss rejoint le bataillon Metz et Fernand Frantz est nommé officiellement par le président du Directoire de la Confession d'Augsbourg, Hoepffner, père de J. Louis engagé aux côtés de Bennetz dans la BAL, au bataillon Strasbourg. Le sort les sépare à nouveau car Paul Weiss est grièvement blessé à la gorge le troisième jour des combats et une longue convalescence l'éloigne jusqu'en février 1945.

Fernand Frantz partage le sort des engagés jusqu'au lac de Constance en mai 1945. D'un abord facile, du même âge, passé par le CJF, volontiers gouailleur, il est à l'aise avec les jeunes brigadistes. Mais dans les coups durs, il témoigne de courage, de ténacité et sait reconforter et soutenir ses compagnons. Ainsi, il accompagne ceux qui tentent d'échapper au piège de Gerstheim (Bas-Rhin) pour avertir *Ancel* par une exfiltration nocturne la nuit du 9 au 10 janvier 1945 à travers les chenaux et les bras de l'Ill et du vieux Rhin en partie gelés par - 7°C. Il se met en queue de groupe afin que nul ne soit perdu. Après la guerre, Paul Weiss et Fernand Frantz sont pasteurs en Alsace pendant une décennie.

- **Jacques Bonnal** (1911-1971) est jésuite. Il s'engage à la libération de Périgueux dans la Légion Alsace-Lorraine d'*Ancel* puis dans le bataillon Strasbourg de la BAL. Impliqué dans les mouvements de jeunesse catholique JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) et JEC (Jeunesse étudiante chrétienne), il constitue un groupe au sein du « bataillon des instituteurs ». Esprit missionnaire, plus « militaire », il paraît moins ouvert à l'œcuménisme avec les pasteurs, plus distant avec les plus jeunes.

A la dissolution de la BAL, il suit le colonel Jacquot dans la campagne d'Allemagne puis après la capitulation, sert en Indochine. En novembre 1948, il assume une mission à Madagascar, curé d'une paroisse de Tanjombata, ce jusqu'à sa mort en 1971.



Haute Saône, octobre 1944
Père Bonnal, Antoine Diener père, pasteur Frantz, du bataillon Strasbourg, BAL
Source : archives Diener



Pierre Bockel (à gauche), aumônier de la BAL
avril 1945 ?, Illkirch ou Allemagne ?
Source : archives BAL

- On ne présente plus le second aumônier catholique de la BAL après la biographie récente et empathique que Daniel Froville a publiée de **Pierre Bockel**, *alias "Laurent"*. Alsacien de Thann, il fait des études de lettres à la Sorbonne (Paris) puis choisit la voie du séminaire. Le service militaire le requiert en 1938 comme infirmier, la guerre l'y maintient et il est fait prisonnier le 22 juin 1940 à Gérardmer (Vosges). Libéré comme *Volksdeutsch*, Alsacien de "souche allemande". Dès juillet 1940, il fait passer des évadés par les Vosges.

Jusqu'en janvier 1941 il assiste, scandalisé, aux progrès de la nazification de l'Alsace. D'expérience, il connaît les idées haineuses, racistes et antisémites du nazisme qu'il a étudiées dans les analyses de l'hebdomadaire dominicain *Sept*, lu avant guerre et dont il a mesuré les ravages lors d'une année passée en Autriche en 1935-1936. A l'automne 1940, il envoie au gouvernement de Vichy un rapport sur les mesures de germanisation et de nazification de sa « petite » patrie. Sa famille, connue pour son engagement francophile, est expulsée le 13 janvier 1941. Pierre Bockel choisit d'entrer au séminaire à Lyon en janvier 1941.

Un engagement précoce en Résistance

Très vite, Pierre Bockel s'engage dans le cercle de *Témoignage Chrétien (TC)*. Il participe à la rédaction de certains articles du journal TC et à l'été 1943, à partir de son expérience, des renseignements collectés par le réseau Martial et avec l'aide d'Emile Baas, organisateur des Carrefours des Tilleuls dont la session de 1943 ne peut se tenir, il

rédige le cahier spécial de TC consacré à la situation des trois départements annexés « *Alsace-Lorraine, terres françaises* ». Ce document est très largement diffusé alors dans toute la zone non occupée et même en Alsace grâce à la complicité de mariniers. Il est réédité en 1945 et en 1975.

Sa résistance n'est pas seulement de plume, il participe à la cache des enfants juifs de la région avec l'*Amitié Chrétienne*, il sera reconnu plus tard comme Juste parmi les Nations. Enfin, c'est lui qui présente Bernard Metz aux fondateurs du réseau Martial à Lyon en janvier 1943.

Ordonné prêtre le 24 juin 1943, il est envoyé par Monseigneur Ruch, évêque de Strasbourg replié à Périgueux, auprès des réfugiés Alsaciens-Lorrains à Toulouse. Il y prend contact avec les membres du réseau Martial, Jean-Paul Courtot et André Riedinger. Après l'arrestation de Jean-Paul Courtot à Limoges le 6 avril 1944, il prend le maquis avec Charles Pleis, rejoint plus tard par Louis Argence ainsi que par Paul Meyer près de Garac (Haute-Garonne), et participe aux actions du maquis.

Après la libération de Toulouse, ils mettent sur pied l'embryon du bataillon Metz, dont il devient l'aumônier. Tous refusent Malraux que Bernard Metz leur propose comme chef, « *ni chrétien ni alsacien ou lorrain* », mais puisque l'envoyé de Londres est toujours absent et que Bernard Metz et Adelphe Peltre les assurent que la réputation sulfureuse de Malraux est mensongère, ils se résignent. La méfiance attentive se mue en quelques semaines en estime, plus tard en amitié.

Pendant l'engagement à la BAL, les relations entre Fernand Frantz et Pierre Bockel sont spontanées et simples. Ils s'accordent pour appliquer les décisions prises par Malraux et Jacquot pour l'accompagnement et les obsèques des combattants « *les tiens sont les miens et les miens les tiens* ». Les cérémonies religieuses, pendant et après la guerre qui rassemblent ceux de la BAL les réunissent toujours côte à côte.

En décembre 1944 à Strasbourg, après le retour de Monseigneur Ruch, dans la cathédrale réouverte sur l'initiative de Malraux, une messe est célébrée le 17 décembre 1944 pour la première fois depuis le 22 novembre 1939. L'archiprêtre Fischer la célèbre en présence des brigadistes de la BAL qui sont en ville, de toutes les autorités civiles, militaires et religieuses. Pierre Bockel prononce l'homélie en l'honneur des hommes tombés pour libérer l'Alsace et la Ville de la barbarie nazie..

Marie-Noël Diener-Hatt

Sources

- Archives privées de la famille Diener-Hatt, Archives, documents écrits et photographiques concernant Antoine Diener et la Brigade Alsace-Lorraine (BAL). - formulaires de l'enquête du ministère de la Défense, 1946 pour le maquis AS ; - attestations de présence au maquis pour l'attribution de la carte de résistant, 1947-1975 ; - messages personnels, carte d'Etat-Major utilisée au maquis, témoignages et correspondances..

Sources imprimées :

- L'Alsace Française, 1, Octobre 1948, périodique, La Brigade Alsace-Lorraine, (Revue d'action nationale), Nouvelle série, 40 pages..
- Saisons d'Alsace, 61, Septembre 2014, périodique, HATT-DIENER Marie-Noël, « Ils ont rejoint Malraux », p. 41. .